

LA MAJOLIQUE ET LA PORCELAINÉ

DE FERRARE



Le goût, la passion des contemporains pour les arts de second ordre, pour ceux-là surtout qui, par quelque côté, se rattachent à l'industrie, — classe où la céramique occupe une place distinguée, — est un des traits les plus marquants et les plus en saillie de notre siècle, qui ne sait pas séparer l'idée du beau de celle de l'utile; qui se plaît aux entreprises nouvelles et que personne n'avait encore essayées; qui réhabilite et remet en honneur ce que les générations passées avaient laissé tomber dans l'oubli. Quand nous voyons les plus riches amateurs de tous les

pays se disputer à l'envi les uns des autres et payer, au poids de l'or, les vases et les plats en majolique d'Urbino, de Pesaro et de Faenza; quand nous voyons explorer avec ardeur l'histoire de ces manufactures, enregistrer soigneusement les indications de pays, de fabriques, les inscriptions, les dates, les noms des artistes; il nous faut bien admettre que les tendances